

Les Chroniques D'Aldrin, ménestrel héroïque

CHAPITRE II : DÉTOURNEMENT D'ÉCUREUIL

Alors que je courais en hurlant, encore pourchassé par trois ignobles gobelins que je n'avais pas réussi à semer, mon instinct d'aventurier endurci me fit suivre la bonne route: je retrouvai miraculeusement tous mes compagnons ! Vardump, bien entendu, mais aussi Holgar, Cawiel, et Jozan qui (je devais l'apprendre plus tard) s'étaient échappés du château du seigneur de Valtordu en empruntant astucieusement un passage secret. Quelques civils muets et au regard vide étaient également présents mais je ne m'attardai guère sur leur présence.

Dans un élan de joie et de reconnaissance mêlées, je me jetai aux pieds du Nain (ce qui revient quasiment à se jeter à son cou) et le suppliai :

— Holgar ! Mon ami ! Mon compagnon de toujours ! Il faut que tu m'aides, il faut que vous m'aidiez tous ! J'ai trois gobelins aux trousses !

— Mais lâche-moi et va crever, bordel ! lança Holgar qui, de toute évidence, était pudiquement ému par nos retrouvailles.

— Je crois que, de toute façon, nous n'avons pas trop le choix, remarqua Jozan. Les voilà déjà !

Je me relevai rapidement, mon courage soudain rehaussé par la présence de mes compagnons: les trois gobelins n'avaient plus aucune chance ! Nous nous jetâmes à corps perdu dans la bataille. Je dansai une fois encore stratégiquement au milieu de nos ennemis pour faire diversion, ce qui permit aux autres de régler le problème dans des gerbes de sang et de tripes verdâtres. La hache de Holgar tournoya dans la nuit comme la faux de la Mort elle-même, l'épée de Vardump trancha surtout le vide mais l'effort était touchant, Cawiel assassinait lâchement à son habitude et même Jozan, armé d'un petit marteau, tentait vaillamment de faire quelques...contorsions étranges dans son coin.

Lorsque le dernier goblin couina sur le sol, Vardump questionna le groupe:

— Bon, kesse qui s'est passé, là, dans l'village ? C'était quoi cette attaque ? Et vous faites quoi avec le bourgeois, là ?

— Je ne suis pas un "bourgeois" ! s'offusqua le concerné. Je suis le Maître de Valtordu, le Seigneur Jeanfort, et...

— Mon frère !

Le tavernier que nous avons sauvé se jeta dans les bras du seigneur. L'accolade qui suivit fut à la fois si touchante et virile que je fus à deux doigts de faire de même avec mes compagnons fraîchement retrouvés. Mais Holgar me lança un regard étrangement menaçant, comme s'il avait deviné mes intentions, et j'abandonnai l'idée.

Le tavernier entreprit alors de raconter brièvement le courage peu commun dont nous avons fait preuve pour le sauver des flammes cruelles de l'incendie... que nous avons nous-mêmes provoqué.

- Ca, t'aurait pu l'garder pour toi, tronche de cake ! s'énerva Vardump.
- Comment ? s'emporta Jeanfort. C'est vous les responsables de ça ?

Le seigneur pointait du doigt une espèce d'énorme boule de feu, juste derrière nous, sur laquelle personne ne s'était vraiment attardé jusqu'ici. C'était Valtordu, vu sous un nouvel angle intéressant, avec un peu plus de maisons en cendre et un peu moins d'habitants vivants. L'odeur qui planait rappelait subtilement celle du cochon grillé qu'on pouvait sentir lors des kermesses d'hiver.

- Vous avez détruit ma ville ! pleurnicha le noble.
- C'est PAS une destruction ! rétorqua Vardump. C'est que les dommages collé - collu-collocu...
- Collatéraux ? proposa Cawiel.
- ...collatéraux d'une stratégie totalement réfléchie et qu'avait pour but de buter le maximum de bestioles. Aldrin et moi, on assume complètement nos choix, parck'on a des couilles !
- Ouais ! acquiesçai-je d'une voix virile. Je tiens juste à préciser que l'idée de tout brûler venait du demi-Orque.

Silence.

Jeanfort n'avait pas l'air très convaincu. Mais bon, nous lui avions rapporté son poltron de frère, et Jozan détourna habilement la conversation au sujet d'un travail d'escorte et d'une forte récompense qui avaient été négociés quand Vardump et moi étions occupés à détr... à sauver le village.

- Mais il fallait rien leur dire à propos du pognon, Jozan !
- Désolé Holgar, mais mon éthique religieuse m'interdit de mentir ou de m'appropriier indûment le gain d'autrui.
- Je sens qu'on a trouvé plus casse-couille que le ménestrel... fulmina le Nain.

Après des pourparlers épiques, nous retrouvâmes cependant la promesse de notre propre part.

Le seigneur expliqua ensuite que, de toute évidence, la petite armée qui avait attaqué Valtordu en voulait à sa broche, artefact acquis quelques années auparavant et sans doute détenteur d'un pouvoir inconnu. Mon goût pour l'épique réclama d'autres précisions mais Dame Cawiel trépigna d'impatience:

- Ca vous dérangerait beaucoup si on parlait de ça plus tard ? C'est pas comme si on était en sécurité, ici, hein ?
- Heu... d'accord mais où est-ce qu'on va, alors ? demanda le Nain.
- Des Elfes résident à moins de vingt kilomètres du village (ou ce qu'il en reste), nous informa le seigneur Jeanfort. Dans la forêt d'Ouien. Je connais assez bien leur régent, le dénommé Elflendil Duniais. Nous pourrions certainement quérir aide et refuge dans leur territoire.

Je vis Holgar tourner de l'oeil et se tirer la barbe en même temps, comme pour éviter de tomber en syncope.

— Oui mais c'est dans quelle direction, exactement ? demanda Cawiel.

Enfin une tâche digne de mes connaissances de ménestrel ! Toutes ces heures passées à étudier mon Atlas des Terres de Fangh allaient enfin payer. Je m'avançai, la poitrine gonflée de fierté, le cheveux blond volant dans la brise nocturne telle une auréole de gloire et...

— C'est bon, je vais vous guider, trancha Jozan.

— Keuwa ? soufflai-je, horrifié.

— Oui, j'ai un bon sens de l'orientation, faites moi confiance. Et si j'en crois cette carte, de toute évidence je dirais que... oui, c'est bien ça: le village des Elfes doit se trouver dans cette direction.

Il y a deux choses dans la vie que j'abhorre plus que tout: le calamar farci aux groseilles d'Alaykjdu et les petits parvenus qui pensent pouvoir vous remplacer au sein d'un groupe. C'était MOI le guide attitré de notre compagnie, et je comptais bien faire valoir mon titre face à ce prêtre invocateur de merguez.

— Absolument pas, mon pauvre Jozan. Figure-toi que j'ai moi-même un excellent sens de l'orientation et je puis solennellement vous affirmer que... mmh, oui, en fait le bon chemin est dans cette direction.

Bon, en vérité, je ne savais pas trop ce que je disais. J'indiquais juste l'opposé de la direction proposée par cet imbécile. J'étais de toute façon certain de pouvoir retrouver mon chemin en comptant uniquement sur mon intuition et mes sens ultra-affûtés de semi-Elfe beau gosse.

Bizarrement, le groupe semblait plutôt d'avis de suivre le conseil de Jozan. Pour réparer cette infamie, il ne me restait plus qu'une solution: utiliser ma compétence "fariboles" pour leur faire avaler des couleuvres:

— Je vous ai toujours menés à destination jusqu'à présent, je suis bien plus compétent que ce prêtre des barbecues pour me diriger dans le vaste monde, et blablabla et blablabli...

— Bon, d'accord, d'accord, on va te suivre, Aldrin, si ça peut te faire taire, pesta le Nain. Mais j'te préviens, rajouta-t-il en souriant sinistrement: si tu nous plantes sur ce coup-ci, je te tue. Et tu peux demander aux autres: je le ferai !

Je ne m'attardai pas trop sur la blagounette de Holgar et pris résolument la tête de la compagnie, aux côtés de Vardump, jouissant de mon pouvoir retrouvé.

— En avant, compagnons !

— On va droit à la catastrophe, marmonna Jozan.

— Je l'espère, ricana Holgar en touchant le fil de sa hache avec un air proche de la psychopathie.

Le Nain poussait ses blagues décidément très loin.

Nous marchâmes deux heures dans l'obscurité presque totale, seulement éclairés par la lueur peu étendue de nos torches bien que, en tant que nyctalope, j'eus pu poursuivre une donzelle effarouchée dans les fourrés nocturnes avec un bandeau sur les yeux. Cependant, la fatigue se faisait sentir.

— Il faut continuer à marcher encore un peu, affirmait Holgar.
— Ho nooon ! Arrêtons-nous pour la nuit ! suppliai-je.
— Holgar a raison, fit Cawiel: nous ne sommes pas encore assez éloignés du village, on pourrait être suivis.
— Mais alleeeeeez, j'ai mal aux pieeeeds !
— Ta gueule, Aldrin !

Holgar souleva sa hache mais Vardump me soutint inopinément:

— Ouais, moi aussi j'aimerais bien m'arrêter pour béqueter un truc. Et puis, on pourra pioncer. On f'ra un meilleur voyage demain quand y f'ra jour.
— De toute façon, on n'a plus beaucoup de torches, convint Jozan. Un peu de sommeil ne nous fera pas de mal.
— Bon, faites comme vous voulez, bande de cons, râla le Nain. J'm'en fous !

Après cette odyssée de deux heures de marche, je pus enfin reposer mes pieds endoloris. Le groupe pris bruyamment ses aises, alluma un feu et installa les civils pour la nuit. C'est alors que je me rendis compte que je n'avais plus grand chose à manger à part deux saucissons à la fraîcheur plus que douteuse.

— Dis, Jozan, tentai-je d'une façon un peu désespérée... Tu ne serais pas capable de faire apparaître des merguez, à tout hasard ?

Le prêtre était assis sur une souche, triturant pensivement la dague de qualité qu'il avait glanée lors du combat précédent.

— Si, mais pas pour les manger.
— Pour quoi faire, alors ?
— Pour combattre à nos côtés.

Comme je n'arrivais pas à déterminer s'il se fichait de moi ou pas, j'en restai là et mangeai mon saucisson en silence.

Après quoi, je retrouvai rapidement mon entrain et entamai sur mon fidèle luth une chanson curative pour tout le groupe... sauf le Nain qui, étrangement, resta imperméable aux pouvoirs guérisseurs de mon art.

— Rien à foutre, mes points de vie sont encore au maximum. Tu peux te les garder, tes berceuses de Dlul.

— Bon, décidons-nous les tours de garde ? coupa Jozan.

— Je veux bien faire le premier quart mais seulement si quelqu'un m'accompagne, proposai-je. Je ne veux pas rester éveillé tout seul dans cette forêt lugubre.

— Ca t'arrive jamais de faire des trucs sans t' plaindre, comme un homme ? interrogea Vardump.

— Alleeeez, il y en a bien un qui restera avec moooa ? Peut-être toi, gente Cawiel... ?

Mon sourire aguicheur ne laissait guère de doute sur mes intentions... La grimace que je vis se dessiner sous sa capuche n'en laissa guère sur les siennes:

— Heu, non, je préfère autant pas.

— C'est bon, c'est bon, je vais rester, moi ! décida Holgar. Vaut mieux pas le laisser tout seul, de toute façon...

Une fois installés ensemble sur un tronc d'arbre, un peu à l'écart du feu qui s'assoupissait en même temps que nos compagnons, je tentai d'arracher quelques rayons de bonne humeur à mon saturnien collègue:

— Mes connaissances musicales ne s'arrêtent pas aux gestes d'amour ou à la célébration des petits oiseaux, tu sais...

— Si tu le dis, marmonna Holgar en soupirant.

— Je connais des mélodies très entraînantes, qui font toujours fureur les soirs de ribote !Écoute-moi donc cette petite gigue paillardie. Je suis persuadé qu'elle va te faire de l'effet.

— Mais tout le monde dort, crétin des forêts, tu vas quand même pas...

Subitement, Holgar contracta son visage en une étrange grimace.

— Heu... est-ce que ça va ? demandai-je, un peu apeuré.

Pour toute réponse, mon compagnon bondit sur ses pieds et entama la plus étrange, la plus rapide et la plus monstrueuse danse qu'il me fut donné de voir. A la vérité, j'avais vu des porcs se rouler dans leurs propres excréments avec plus de grâce. Mais ému par sa pitoyable tentative, je l'encourageai avec quelques notes gaillardes de mon fidèle luth.

— Bouge ton corps, Holgar, mon coquin ! lançai-je, hilare.

— C'est quoi ce boucan, putain ? grailla la voix de Vardump.

— Des gobelins ! cria une autre voix. Le ménestrel sonne l'alarme, réveillez-vous !

Détournant ma tête du spectacle bouffon d'un Nain sautillant et rebondissant sur les troncs alentour, je constatai enfin la présence de quatre odieuses créatures qui tentaient une infiltration sournoise dans le camp.

— Heu... ouais, ouais, hurlai-je, ceci est une alarme ! On nous attaaaaaaque !

Ni une ni deux, je rejoignis mes compagnons d'aventure, bien qu'il me faille admettre, en toute honnêteté, que je ne tins pas un très grand rôle dans notre victoire. Non, le héros de la bataille fut sans conteste Jozan. Alors que le pauvre Vardump était encerclé par nos ennemis, Jozan adopta une position étrange, digne d'une statue antique en pleine démonstration de gloire. L'énergie magique afflua rapidement dans son corps, avant de se libérer brusquement au cri de "Yatil-tik" ! Un rayonnement plasmatique en forme de fourchette géante embrocha alors l'un des gobelins, le tuant sur le coup.

Le merveilleux, que dis-je ?, le sublissime prêtre s'arma alors de sa dague, avant de se jeter dans la bataille en bondissant comme un tigre royal, et les ennemis hurlèrent, saignèrent, et emportèrent dans les Enfers le souvenir indélébile de sa rage au service de la Justice d'Adathie, déesse des barbecues cosmiques (**NDA: il se pourrait bien que ce passage, exemple d'exagération poétique propre à l'épopée, soit pour l'auteur une façon de remercier Jozan d'avoir partagé avec lui ses notes post-aventure. Les autres peuvent aller se faire shampouiner chez les Elfes.**).

— Ouais, pas trop mauvais pour un débutant, renifla Cawiel.

— Merci, répondit Jozan, à peine transpirant.

— Par contre, on n'a pas vu le Nain de tout le combat, kesski branle ? cracha Vardump.

— Hé bien, juste avant l'attaque, risquai-je, croyez-moi ou non mais il s'est mis à danser et à sautiller de façon frénétique. Notez bien que je n'avais pas encore pincé la moindre corde de mon luth...

— Ta musique n'a rien à voir là-dedans... assura Jozan.

— M'aurait étonné aussi, rigola Vardump.

— ... notre ami Nain a sans le moindre doute été victime du poison Kirmu. Les effets en sont une perte totale du contrôle du corps, alors parcouru de mouvements chaotiques et de tremblements divers. L'un de nos assaillants a sans doute lancé une fléchette.

— Faudrait pas aller l'écupérer dans la forêt d'ailleurs ? proposa le demi-Orque. Y pourrait s'en faire mal quand même.

— Que fais-tu, Cawiel ? demanda subitement Jozan.

La voleuse n'avait pris aucune part à la conversation, agenouillée de manière suspecte dans l'obscurité. Quelque chose me disait que ce n'était pas pour prier.

— Je, heu... y'a le sac de Holgar qui traîne ici, j'allais juste le mettre à un endroit plus sûr.

— Mouais... Si j'étais toi, j'évitais de voler quoi que ce soit au Nain: les effets du poison Kirmu s'estompent au bout de quelques minutes.

Le prêtre avait dit cela du ton très dégagé de celui qui, seul, détient une étincelle de morale dans une bande de bras-cassés hypocrites porteurs de poisse. Qui accompagnent un ménestrel.

Comme prévu, le Nain revint, la barbe hirsute, quelques contusions agrémentant son visage déjà fort peu amène à la base.

— C'était bien ta petite sauterie en forêt ? demanda le demi-Orque, goguenard.

— Toi, c'est pas le moment de me faire chier, prévint Holgar. Je me suis battu avec une de ces sales bêtes, figure-toi, pendant que vous étiez tous en extase devant le lanceur de fourchette.

— Du calme l'ami, le coupai-je. Pour te remercier de m'avoir tenu compagnie tout à l'heure, je veux bien utiliser mes compétences de soin sur toi.

— Ha mais... et bien d'accord, c'est pas du luxe.

Holgar me lança un regard surpris, du genre qu'on aurait pu confondre avec une expression de gratitude... de loin, dans l'obscurité, après avoir fumé des herbes aux noms imprononçables qui font tourner la tête.

Une aube nouvelle salua le monde quelques heures plus tard. Après un déjeuner frugal, nous interrogeâmes de nouveau le Seigneur Jeanfort, le sommant de compléter ses explications d'hier soir au sujet de la broche.

— Mais, heu... je vous ai déjà dit tout ce que je savais à ce sujet ! bredouilla le noble.

— Excusez-moi !

— A d'autres ! lança le ranger. Vous voulez nous faire croire que vous savez rien sur c'te breloque ?

— Hé, ho ! Vous m'écoutez ?

— Vous avez pas intérêt à nous raconter des histoires ! prévint le Nain. On risque notre peau, nous !

— Nom d'un chien, vous allez la fermer, oui ?

— Qu'est-ce qu'il a le vioque... ? commença Cawiel avant de s'interrompre. Archibald ? Mais qu'est-ce que vous foutez là ?

Archibald était le vieux croul... le vieux guérisseur de Valtordu que tout le monde connaissait dans le village. Je ne l'avais jamais vu appliquer la moindre médecine à qui que ce soit, mais il donnait souvent, sans que personne ne sache pourquoi, des quêtes aux intrépides aventuriers en quête de gloire. Et à notre groupe aussi, de temps en temps.

— Désolé de ne pas avoir péri dans l'incendie que vos deux crétins de compagnons ont déclenché ! s'énerma le vieil homme.

— Mais on ne vous avait pas encore vu, jusqu'ici ! s'étonna le Nain. Vous sortez d'où ?

— C'est juste que je n'étais pas encore utile à l'histoire. Mais il faut absolument que je vous raconte ce que je sais sur cette broooooche !

— Et comment ça se fait que, comme par hasard, vous savez des choses là-dessus ?

— Parce que c'est moi qui ai aidé Jeanfort à la récupérer, voici plusieurs années.

Après quelques effets de manche vocaux dignes d'un comédien de second rôle, Archibald nous expliqua plus sobrement que le bijou était un artefact magique de la dynastie de Vontorz:

— Ils étaient jadis pléthore... aujourd'hui, ils ne sont plus que trois. Celui-ci est la broche du trèfle à quatre feuilles !

— Il porte chance ? demandai-je naïvement.

— Heu... non, pas vraiment. En fait, ses pouvoirs magiques sont plutôt limités. Pour dire vraiment la vérité vraie...

— Ouiii ? insistai-je.

— Il ne mérite certainement pas qu'on lève une armée pour se l'approprier. Ni une compagnie. Un duo, à la limite.

— Quoi ? C'est de la camelote ? s'étrangla Vadump.

— Bien sûr que non, ne dites pas d'âneries ! Son intérêt historique est inestimable !

— Génial, nous sommes donc la cible d'un sombre groupuscule de directeurs de musées, ironisa Cawiel.

— C'est tout ce que vous savez ? demanda Holgar, suspicieux.

— Heu... oui.

Tout le monde se tint silencieux. Archibald rougit subitement:

— Bon, bon, bon... voilà, voilà. Ravi de vous avoir été utile.

— Je t'en foutrai, moi, des... commença à marmonner le Nain, qui déteste avoir l'impression de perdre son temps (qui est de l'argent, comme le savent tous les représentants de sa race).

— Et si on se remettait en route ? proposa Jeanfort, qui n'avait manifestement plus envie de prendre racine dans la clairière.

— Cela est juste et bon, approuva Jozan, le sourire de l'innocent aux lèvres.

Nous étions à peu près à mi-chemin de notre route lorsque nous arrivâmes devant un joli pont qui surmontait une jolie rivière aux eaux tumultueuses. Et devant le pont trônait un joli chevalier noir armé d'une épée à double tranchant.

— Maudit, dit-il d'une voix rocailleuse qui sentait la bière, les insultes et les cris de guerre.

— Pardon ? demanda Jozan, médusé.

— J'ai été maudit, au cas où vous vous demanderiez ce que le plus puissant guerrier de tous les temps fait devant ce misérable pont.

— Heu... nous ignorions que vous étiez si puissant.

— INVINCIBLE même ! hurla-t-il, comme possédé par une fugace crise de démence. J'ai tranché plus de têtes que je pourrais en compter, mené jusqu'à l'extinction les plus dangereuses races de la Terre de Fangh, pratiquement détruit à mains nues des châteaux

entiers... jusqu'à cette nuit absurde, la semaine dernière, où je me suis risqué à un jeu à boire avec cette démoniste lubrique. Ha, la ribaude ! Ca a mal tourné, bien sûr, et me voilà à présent condamné à utiliser mes incroyables capacités martiales pour empêcher les gens de passer ce pont ! Vous arrivez à y croire, vous ?

— Le problème, tenta d'expliquer calmement Jozan pendant que Holgar empoignait lentement sa hache avec un rictus sadique sur les lèvres, c'est que nous sommes en mission urgente et...

— VOUUUUS NE PASSEREZ PAAAAAS !

— Mais nous avons tous ces pauvres gens avec nous, insista Cawiel. Ce sont les habitants d'un village qui a brûlé et...

— NUL NE PASSERA CE PONT... A MOINS DE ME PASSER AVANT SUR LE CORPS !

— Alors pourquoi vous venez de les laisser passer, eux ? intervins-je inopinément.

— Hein ? Qui ? balbutia le guerrier maudit.

— Mais ces deux types là ! Pendant que vous hurliez comme un chef de chantier, ils sont passés en douce dans votre dos ! Il y en a même un qui vous a fait un geste obscène !

— QUOI ? aboya-t-il en se retournant. Je ne vois personne !

— Mais c'est normal, vous êtes tellement lent ! criai-je à mon tour. Ils ont couru vers cette forêt là-bas !

— Mais...

— Rattrapez-les au lieu de discuter ! MAIS RATTRAPEZ-LES, NOM D'UN CHIEN !

N'y tenant plus, le guerrier maudit couru sur le pont en hurlant des sons désarticulés, l'épée levée, la bave aux lèvres, le feu des Enfers dans les yeux. Sa silhouette frénétique disparu rapidement à l'orée de la forêt.

— Et voilà une brillante démonstration de ma capacité "fariboles", me vantai-je. Il a tout gobé comme un enfant de six ans !

— Bien joué, avoua Vardump. Ca va nous faire économiser pas mal de temps.

— Bien joué ? s'étrangla Holgar. Mais... il avait un équipement de folie ! A cause de toi on a perdu tout ce loot ! Et les XP du combat !

— Ouais bon, pour une fois qu'il se rend utile, on va pas l'engueuler non plus...

— Je veux bien mais... y'a pas moyen de le faire revenir ? De... Vous savez quoi ? Je vais courir après !

— Arrête ces jérémiades, Holgar, le coupa Jozan, excédé. On a encore une longue route à faire. C'est une bonne chose de gagner du temps... et d'éviter de nouvelles blessures.

Tel un chien à qui on a retiré son os après l'avoir laissé le renifler, Holgar se traina à notre suite, pathétique et inconsolable. Ignorant sa détresse, je sautillais partout sur le pont, ivre de fierté comme un jeune coq qui vient de sauver sa basse-cour.

Deux heures plus tard, j'étais à l'arrière du groupe avec les civils, épuisé par tant de marche. Jozan avait momentanément pris la tête. Après tout, il semblait bien savoir ce qu'il faisait, ce garçon. Et il m'était devenu sympathique également. Pendant un bref moment, je réalisai que c'était ça mon problème: je finissais par aimer tout le monde.

— Stop ! cria une voix à l'avant.

C'était Vardump, le poing levé, le nez retroussé comme s'il respirait quelque chose d'autre que sa propre puanteur.

— Que se passe-t-il ? demanda Jeanfort, qui essayait la transpiration de son visage avec un mouchoir aux fils d'or.

Voir le noble et le demi-Orque côte à côte avait quelque chose d'absurde, digne de figurer dans un spectacle de bouffons.

— Vous reconnaissez pas le coin ? demanda élégamment Vardump.

Jeanfort scruta les alentours.

— Hé bien... nous sommes sur un chemin en terre... il y a des arbres... C'est une décoration très à la mode dans les forêts.

— Moi j'crois que les Elfes sont pas loin.

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

— Ca sent le... le truc que certains abrutis se mettent dans les cheveux, là... pour les laver.

— Du shampoing ? tenta Jeanfort.

— C'est ça, ouais. Du champ poing.

Je vérifiai rapidement dans mon sac si ma petite bouteille personnelle ne s'était pas brisée.

— Je pense que c'est un peu plus loin, insista le noble. Continuons !

— Attendez, le bourge ! Y faut que j'vérifie si le chemin est sûr, avant. Pourrait avoir des pièges. J'suis ranger, c'est à moi que j'dois faire ça.

— Bah, inutile de perdre du temps, s'exclama Cawiel. Vous n'avez qu'à lancer Aldrin comme on a déjà fait lors de nos quêtes précédentes.

Mon poil blond et brillant se hérissa. Effectivement, il m'était arrivé lors d'aventures antérieures de me faire projeter vers des zones à risque par Holgar. En d'autres termes, j'occupais occasionnellement le rôle ingrat de testeur de pièges. Avec le Nain, j'avais l'habitude... Mais que la douce Cawiel, ma mie, propose avec tant de froideur pragmatique de me rudoyer était une épreuve nouvelle pour moi. Mon cœur romantique se brisa en plusieurs morceaux et elle les piétina en riant.

— Il en est hors de question ! aboyai-je.

— Pour une fois que c'est pas moi qui le propose, ce serait bête de se priver ! conclut le Nain en avançant vers moi.

— Essaie toujours de m'attraper, si tu peux !

Quatre secondes plus tard, j'effectuai un vol plané d'environ cinq mètres, m'écrasai sur le sol, sentis celui-ci se dérober sous mon poids, m'écrasai à nouveau quelques mètres plus bas et poussai un cri d'agonie qui, je l'espère, allait tourmenter pendant un bon moment les âmes de mes rustres compagnons.

Aussitôt après ma chute, il y eut des bruits au-dessus de moi que j'interprétais comme des Elfes embusqués surgissant des fourrés. Nous étions mis en joue par ceux-là même que nous recherchions !

— Le Nain respire si fort que nous aurions pu le tuer dans le noir ! asséna l'un des archers.

— On va finir par devoir payer des droits d'auteur, marmonna Jozan.

— Baissez vos arcs ! s'exclama une voix guindée. Ne me reconnaissez-vous point, ô Elflendil Duniais ?

Celui qui devait être le régent s'exprima d'une voix aussi douce que le chant d'une source un matin de printemps:

— Seigneur Jeanfort ? Nous ne vous avons jamais vu en si piètre compagnie ! Mais que vous est-il arrivé ? Et qui sont tous ces gens derrière vous ?

Le noble entreprit de raconter toutes nos péripéties pendant que je moisissais patiemment dans mon trou. Il termina son histoire en demandant gîte et protection chez les Elfes.

— Mmh, réfléchit intensément Elflendil. Nous entretenons de bonnes relations avec vous, seigneur Jeanfort. Mais toutes ces personnes... Nous n'avons jamais eu autant d'invités en une fois. Et... sont-ce des gens de bien ? Nous n'accueillons chez nous que les amis des Elfes.

— Ouais, ouais, assura Holgar, je vais souvent cueillir des fleurs avec des potes Elfes avant d'aller boire du jus de framboise dans des tavernes peintes en rose.

De là où j'étais, je ne voyais rien. Mais le lourd silence qui suivit fixait Holgar d'un mauvais oeil.

— Je préfère personnellement les fraises des bois, finit par répondre Elflendil.

— Ho ! fit le Nain, qui était en panne de répliques brise-burnes.

— Quoi qu'il en soit, poursuivit le régent des Elfes, il va falloir faire preuve de bonne volonté, si vous voulez entrer. Une preuve de votre respect envers nous, en quelque sorte.

— Un défi ? tenta Vardump.

— Précisément.

— Faut tuer qui ? demanda le Nain en levant (sans doute) sa hache.

— Personne ! Je vais vous demander de participer... au concours annuel de stylisme pour écureuil !

Personne ne sut quoi répondre à ça... sauf Jeanfort qui se pressa d'accepter pour nous tous.

Il y eut des bruits de pas qui s'éloignaient et d'autres parlottes incompréhensibles. Au bout d'un moment, je vis la capuche de Cawiel apparaître au bord de mon trou. Elle avait une corde à la main qu'elle s'employa à dérouler le long de la paroi du piège.

— Allez, grimpe, fit-elle d'une voix compatissante.

— Va-t-en ! Je n'ai pas besoin de ton aide ! boudai-je.

— Ha non ? Et comment tu vas remonter, gros malin ?

— Je me débrouillerai.

— Allez, ils sont en train de partir !

— Bon débarras !

— Ho, arrête de faire l'enfant, Aldrin ! Dépêche-toi !

Bizarrement, elle semblait sincèrement soucieuse de me tirer de l'endroit où elle avait contribué à me jeter. Je ne comprenais décidément rien à cette femme...

Une heure plus tard, j'avais retrouvé ma bonne humeur. Nous étions enfin arrivés au village des Elfes, exemple de beauté architecturale faite de bois aérien se mêlant aux circonvolutions de la nature. Mais nous n'étions point là pour paresser. Elflendil nous expliqua le déroulement du concours: il s'agissait d'aller capturer un écureuil en forêt qui nous tiendrait lieu de modèle

pour une petite tenue que nous devons dessiner et coudre. Il y aurait ensuite un véritable défilé après lequel un jury d'elfes esthètes (ce qui est un pléonasme) désignerait le vainqueur.

Le simple fait de participer à cet étrange concours nous assurait la protection des Elfes, mais la promesse d'une récompense intéressante pour les gagnants motiva de façon surprenante l'esprit de compétitions de mes amis.

— On va aller chopper du rongeur en forêt, Aldrin, me lança Holgar. Tu viens avec nous ?

Cette invitation me parut suspecte. Peut-être le sourire carnassier maladroitement dissimulé dans la barbe du Nain.

— Non, non, insista Cawiel ! Vous trois, vous allez vous occuper de la chasse, mais Aldrin et moi, on se charge de l'aspect artistique. N'est-ce pas, Aldrin ?

— Cela va sans dire.

Beaucoup de gens me pensent niais, un brin maniéré peut-être. Ils ont sans doute raison si on considère qu'une virilité moyenne consiste à vomir des litres de bière avant de s'écrouler dans la flaque qui en résulte ou à trancher des bras et des têtes jusqu'à être totalement couvert du sang de ses ennemis... ou plus raisonnablement du sien.

Malgré tout, la couture n'est pas l'une de mes activités de prédilection et j'aurais sans doute refusé l'invitation si je n'y avais pas vu une occasion en or de passer un peu de temps en tête à tête avec dame Cawiel, sans ces lourdauds de Nain et de demi-Orque qui obscurcissaient le rayonnement naturel de mon charisme. De toute évidence, Cawiel s'en voulait du tour qu'elle m'avait joué et voulait se racheter. Une occasion parfaite pour un séduct...

— On va confectionner une roooobe ! cria-t-elle en battant des mains comme une gamine qui s'apprêtait à jouer à la dinette avec son papa.

— D'accord... et si l'écureuil est un mâle ? Demandai-je.

— On l'habillera tout de même avec une robe.

— Ho... je vois.

C'était à cause de ce genre de personnes que la société se pervertissait.

— Bon, alors moi je m'occupe de la robe et toi... tu crois que tu seras capable de confectionner des petites chaussures trop mignonnes ?

Un des Elfes d'Ouien nous avait conduits devant une table sur laquelle reposait tout le matériel nécessaire pour de la bonne et honnête couture.

— Oui, bien sûr, assurai-je.

Je ne savais pas du tout comment faire.

Je fermai donc les yeux, pris des trucs au hasard et fis des machins de...

Cawiel ne cessait de parler. Étonnant pour une voleuse habituellement si discrète. Elle me parlait de mode, de parfums et de tout un tas de choses dont je n'avais cure. Mais comme tout homme qui espère conclure avec la gente féminine, je fis semblant de m'intéresser:

— Oui, je vois, hein, hein, ha, d'accord, oui, bien sûr, OUILLE ! Saleté de, heu... truc pointu.

Je commençais presque à regretter de ne pas avoir suivi mes mâles compagnons.

Le passage suivant est la fidèle retranscription de ce que j'appris de la bouche même de Vardump lorsque je le questionnai sur la manière dont il s'y était pris pour capturer le rongeur. Je vous présente mes excuses d'avance pour la rudesse du style.

Ben, moi j'savais comment m'y prendre, évidemment. J'étais déjà resté des semaines sans bouffe en milieu hostile, avec juste ma bite et mon couteau, alors tu penses bien que j'connais toutes les techniques de chasse. Ouais, même celles pour l'écureuil. Le truc, c'est qui faut un filet. Allez me chercher un filet, que j'ai dit. Alors Jozan, qu'est plutôt obéissant comme garçon, il a été acheté un filet de pêche aux tarlouzes et il me l'a donné. Ensuite, j'ai mis des pierres aux coins, genre pour le lester.

Après, c'est là qu'on s'amuse. Faut le faire tourner avec grâce et légèreté, un peu comme quand tu projettes à travers une taverne le gars qui a cru qu'il pouvait te planter un couteau dans le bide parce que t'as la peau un peu verte. Y'avait un écureuil sur une branche. J'avais un filet. Je voulais que le filet rejoigne l'écureuil et c'est ski s'est passé. Du premier coup, évidemment, un peu comme toi quand tu... heu..., non, en fait, tu peux pas comprendre.

En tout cas on a la bestiole et elle est presque en bon état en plus ! J'ai bien mérité une bière, non ? Comment ça, "y'a que du jus de framboises, ici" ? Tu veux ma main dans ta g... ?

— Voilàà ! J'ai finiiii ! chanta Cawiel. Et toi, Aldrinounet, t'en es où ?

— Heu... j'ai... fini ?

J'avais deux petits objets en mains que j'estimais assez proches d'une paire de chaussures. Cawiel parut sidérée.

— Ca remonte à quand la dernière fois où tu as observé les chaussures d'une femme ? me demanda-t-elle.

Je fus à deux doigts de lui répondre que, chez une femme, ce n'était habituellement pas ses pieds qui m'intéressaient le plus mais je me ravisai à temps, me disant qu'elle saisirait difficilement l'élégance de l'humour masculin.

Malgré tout, Cawiel ne put cacher sa déception:

— Vous êtes vraiment une bande de bras cassés... décidément, aucun de vous ne me manquera.

— Te manquer ? demandai-je, soudain suspicieux. Que veux-tu dire ?

Cawiel se mit à bafouiller d'une manière encore plus étrange:

— Heu... oui, peut-être que vous me manquerez quand... on se séparera... un jour. Dans très très longtemps.

Elle changea bizarrement de sujet en me montrant rapidement la robe qu'elle venait de confectionner... ainsi qu'un minuscule soutien-gorge accompagné du string assorti !

— Qu'est-ce que c'est que ça ? criai-je, blanc comme un mort.

— Mon plan B, répondit-elle avec un clin d'oeil de complicité. On fait défiler l'écureuil avec la robe et si jamais on voit que ça plait pas au jury... on tire sur cette ficelle, la robe est arrachée, et hop ! l'écureuil se retrouve en bikini. Super idée, non ?

Je sentais le sang se glacer dans mes veines. Cette fille était cinglée. Surtout, ne pas la contrarier.

— Ho oui... super idée, haha ! Je suis sûr que c'est tout à fait le style des Elfes... Mais écoute... ça sera vraiment le plan de secours, hein ? Seulement si on est sûrs de perdre avec la robe ?

— Naturellement.

C'est à ce moment que Vardump, Holgar et Jozan revinrent avec leur écureuil pour lequel je me mis à ressentir une indicible pitié.

Le défilé eut lieu peu avant le soir, sur une petite estrade en bois éclairée à la lueur des torches. L'ambiance était excellente et je discutai avec quelques Elfes très ouverts d'esprit: contrairement à certains horribles racistes qui subsistaient chez leur noble race, cela ne les dérangeait guère de discuter avec un sang-mêlé tel que moi. Il faut dire que c'étaient des confrères, troubadours de la compagnie des You-kaï-di:

— On a même eu un ménestrel humain en stage chez nous, il y a quelques années, m'apprit l'un d'entre eux.

— Vraiment ? Comment s'appelait-il ?

— On s'en fout un peu de comment il s'appelait, m'avoua l'Elfe. Nous, on l'appelait juste "ducon".

Alors qu'ils commençaient à ricaner en m'observant pour vérifier si j'allais les suivre dans leur ouverture d'esprit, nous fûmes interrompus par la proclamation des résultats du défilé. Nous avions gagné ! Et sans devoir en arriver à mettre l'écureuil en sous-vêtements sexy, ce qui me soulagea au-delà de toute mesure.

Nous reçûmes un splendide arc composite d'Elfe sylvain. Ou en tout cas une bonne imitation. L'arme alla tout naturellement à Vardump qui était le seul archer du groupe. Ça équivalait à lancer un collier de perles à un cochon, mais bon...

Notre mission était accomplie ! Les civils seraient en sécurité ici et les frères Jeanfort parurent fort satisfaits de notre travail. Nous fêtâmes ces bonnes nouvelles autour d'un festin de salade et de glands grillés à ciel ouvert.

— Vous n'êtes pas aussi incompetents que ce que m'avait expliqué Archibald, avoua le noble qui s'était assis à notre table.

Nous lançâmes tous un regard noir au vieux schnoque qui se contorsionna sur son banc.

— Incompetents, incompetents... je ne pense pas avoir utilisé un terme aussi fort...

— Peu importe. J'aimerais vous engager pour accomplir le travail qui s'impose à présent.

— Et quel est-il ? demanda doctement Jozan.

— Comprendre pourquoi ces créatures en voulaient à ma broche ! Tant que cette affaire ne

sera pas tirée au clair, nous serons toujours en danger, moi et mes citoyens.

— En même temps, vous n'avez plus trop de citoyens à perdre à présent... constata Cawiel.

— Mmmf... il y a toujours ma propre vie, qui est d'un prix inestimable. Ca me dérangerait beaucoup de la perdre, vous savez. S'il vous plait... J'ai besoin de vous !

— Ce sera bien payé ? se renseigna Holgar.

— Évidemment !

— Votre détresse me touche, reprit le Nain. Vous pouvez compter sur nous !

— Merci, grandement merci ! exulta le noble qui dissimulait mal le fait qu'il avait, au fond, encore moins de courage et de dignité que moi.

Le groupe avait tout de même l'air divisé. A part peut-être Vardump qui s'en fichait au point qu'il n'avait pas touché à sa délicieuse salade. A côté de nous, une Elfe ivre de jus de framboise s'écroula brutalement sur sa table.

— Ça serait bien de nous demander notre avis quand même, pesta soudain Cawiel.

— Si t'es pas contente, rétorqua le Nain en lui lançant un gland dans la capuche, tu peux aussi bien rentrer chez toi, hein ? Je crois qu'il y a de la vaisselle qui t'attend.

— Hum, et dans quelle direction devrions-nous diriger nos recherches ? coupa Jozan, apparemment désireux de commencer l'étape suivante de la quête.

— Je vous conseille fortement de quérir Fraderick Fiermont, dans la cité de Waldorgh. Il s'agit de l'archiviste en chef de la Grande Bibliothèque à Géométrie Variable. Nulle part ailleurs vous ne trouverez de meilleures informations sur les artefacts magiques.

Waldorgh. Le chemin serait long. Et périlleux. J'allais vraiment avoir mal aux pieds.

— Je ne sais pas, pensai-je tout haut. Je n'ai pas très envie de m'embarquer dans un tel voyage. Je veux dire... avez-vous seulement pensé aux ampoules, aux moustiques et aux coups de soleil ?

— Encore des hésitations ? s'emporta soudain Jeanfort qui avait ravalé toute sa gratitude. Écoutez, je vais être clair. Je veux bien passer outre sur les atrocités que vous avez commises sur ma ville... mais seulement si vous me tirez de cette déplaisante situation à laquelle je ne comprends rien. Si vous refusez, je n'aurai d'autres choix que de vous signaler aux autorités de la CDD pour destruction de Valtordu. Vous seriez alors recherchés dans toute la Terre de Fangh, sans guère d'espoir de fuite. Vous saisissez la gravité de la situation ?

Je déglutis péniblement:

— On se met en route demain matin à la première heure.

A suivre...